COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1938.

Président : M. É. Michon.

Membres présents. — MM. E. Albertini, A. Audollent, H. Bernès, H. J. Botschuyver, A. Bourgery, A. Bruhl, V. Buescu, E. Carrette, J. Colin, P. Cornu, J. Cousin, P. Delacroix, R. Durand, J. Étienne, A. Fehr, L. Ferté, R. Guastalla, Mlle A. Guillemin, Mme Jalifier, MM. R. Laborderie, S. Lambrino, H. Lebègue, H. Leneveu, Mlle A. M. Malingrey, MM. Ch. Mantoux, J. Marouzeau, G. Mauger, Mgr. J. de Mayol de Lupé, MM. L. Mertz, J. Noiville, R. Noiville, Mlle H. Pétré, MM. L. Pichard, A. Pinaud, Ch. Samaran, Mlles A. Tachauer, J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. É. Michon, en prenant la présidence, se plaît à évoquer le souvenir de ses prédécesseurs, et se félicite d'être invité par les suffrages de ses confrères à suivre de près pendant cette année, aux côtés de l'Administrateur, les travaux de la Société.

M. J. Marouzeau présente les excuses de plusieurs membres empêchés d'assister à cette séance par un Conseil de la Faculté. En revanche, il signale la présence de confrères éminents venus de province ou de l'étranger : MM. A. Audollent, de Clermont-Ferrand ; J. Cousin, de Besançon ; S. Lambrino, de Bucarest ; A. Fehr et H. J. Botschuyver, d'Amsterdam.

Il rend compte de la mission dont il vient d'être chargé en Hongrie et Roumanie, au cours de laquelle il a fait plusieurs conférences à Budapest, Cluj et Bucarest, visité les fouilles d'Histria et de Turnu-Severin, et recueilli de toutes parts les témoignages du plus vif attachement à la Société.

Il apporte de la part de M. L. Herrmann de nouvelles indications au sujet de l'excursion projetée en Belgique et charge M. J. Cousin, présent

à la séance, de transmettre à M. le recteur Galletier les remerciements de la Société pour la proposition qu'il nous a faite d'organiser en 1939 une excursion à Besançon.

Sur le procès-verbal de la séance précédente.

La lecture du procès-verbal fournit l'occasion de reprendre la controverse instituée à la séance de décembre à propos de la communication de M. A. Bourgery sur les premières persécutions chrétiennes : MM. A. Audollent, J. Zeiller, Mgr de Mayol de Lupé apportent quelques éclaircissements complémentaires aux interprétations qu'ils avaient sommairement présentées.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. Audollent présente une *croix de plomb découverte en Tunisie*, dans l'aqueduc d'Aïn Fourna (*Furnos Majus*). Les deux faces en sont couvertes d'une écriture extrêmement fine, dont les caractères en onciale ne se laissent déchiffrer qu'avec la plus grande difficulté. Les deux textes, semblables, mais non identiques, contiennent un formulaire prophylactique contre la grêle. Des mots magiques formant une étrange litanie s'y mêlent à des expressions chrétiennes. Le sens général n'est pas douteux, mais le détail est parfois difficile à interpréter. Ce document, qui ne semble guère avoir son pareil dans l'épigraphie latine, peut être attribué d'une façon probable au VII^e^ siècle de notre ère. Tous ceux qui s'intéressent à la basse latinité, non seulement en Afrique, mais aussi dans l'Occident en général, auront profit à le connaître, surtout pour l'étude des superstitions populaires et de la langue vulgaire.

M. Audollent signale les principales particularités d'orthographe, de grammaire et de vocabulaire, qui posent maintes énigmes aux phonéticiens et aux historiens de la langue.

— M. É. Michon attire l'attention sur diverses particularités qui peuvent aider à dater le document et sur les influences ethniques ou folkloriques qu'il révèle.

— M. E. Albertini estime qu'il y a des présomptions pour que le texte soit de l'époque byzantine, fin du VI^e^ ou VII^e^ siècle ; il note en particulier la forme de la croix, la formule ἅγιος ἅγιος ἅγιος, l'emploi du plomb pour un usage religieux (cf. les procès-verbaux de dépositions de reliques).

— M. J. Marouzeau demande si l'omission fréquente des voyelles dans la rédaction du texte ne révélerait pas une influence sémitique.

— Mgr de Mayol de Lupé, MM. Ch. Samaran, S. Lambrino, A. Fehr, R. Guastalla présentent diverses observations propres à

éclairer le sens religieux du texte ou des particularités de langue et de graphie.

II. — M. S. Lambrino présente une reproduction de l'Ὁροθεσία Λαβερίου Μαξίμου d'Histria, inscription découverte et publiée par V. Pârvan (Anal. Acad. Rom., Mem. Sect. Ist., IIe sér., XXXVIII, 1915-1916, no 16). Elle contient les lettres de cinq légats de la Mésie, qui ont gouverné la province vers le milieu du ier siècle ap. J.-C., adressées à la ville d'Histria, et lui confirmant les privilèges accordés par l'autorité romaine. Laberius Maximus, gouverneur de la même province au début du règne de Trajan, délimite le territoire attenant à la ville (environ 800 km²) dans une lettre qui porte la date correspondant au 25 octobre de l'année 100 ; c'est cette date qu'ont assignée au monument l'éditeur et les savants qui s'en sont occupés depuis. Cependant, si l'on regarde de près la forme des lettres du texte grec et les ligatures qui le déparent, on voit clairement que le monument n'a pas été gravé du temps de Trajan, mais très probablement vers le commencement du IIIe siècle. Il se range donc parmi les inscriptions qui attestent les mesures prises par Septime-Sévère pour réorganiser la frontière romaine aux bouches du Danube (lettre de l'empereur adressée aux habitants de Tyras : *C. I. L.*, III, 781 ; plainte des paysans qui habitent le territoire d'Histria : inédit).

M. S. Lambrino présente en outre un fragment de *dédicace métrique de Tomis* (Constantza), adressée au gouverneur de la province (*C. I. L.*, III, 768), dont il est possible de lire une ligne non déchiffrée jusqu'ici, et il la met en rapport avec des monuments semblables trouvés en Italie et en Thrace.

— M. É. Michon remercie M. S. Lambrino du soin fidèle avec lequel il nous apporte chaque année quelque résultat nouveau de ses importantes recherches archéologiques.

— M. J. Marouzeau, qui a pu au cours de son récent voyage en Roumanie visiter les fouilles d'Histria sous la conduite de M. Lambrino, donne un aperçu des difficultés extraordinaires que rencontre l'exploration archéologique dans une région peu accessible et des mérites que, avant toute interprétation, suppose la seule mise à jour des documents.

— M. E. Albertini s'attache à élucider certains détails de l'inscription métrique : la mention qu'elle contient des *ordines* s'explique bien s'il s'agit d'un allégement des *munera* qui pèsent sur les membres des conseils municipaux, et la dernière ligne pourrait être complétée ainsi : « orna]tamque dedit secur[is degere uitam. »

Il saisit l'occasion de signaler une nouvelle inscription honorifique en vers, qui contient des réminiscences de la 4e Églogue, en l'honneur du fils d'un procurateur de Maurétanie, découverte récemment à Cherchel.